

CENDRINE  
BERTANI



CHASSEURS  
DE TRÉSORS

2. ALI

*Du même auteur,  
Chez n'co éditions*

*Jeunesse :*

163 – Octobre 2023

*Les fabuleuses aventures du Dead Club. La momie d'Usil Rê*

Tome 1 : *Caire obscur* – Novembre 2026

Tome 2 : *Triche à Vienne* – Novembre 2026

Tome 3 : *Dans la gueule du Louvre* – Août 2026

*Chercheurs de trésors*

1. *Dany* – Octobre 2026

3. *Nijma* – Octobre 2026

*Roman historique*

*Apulée de Madaure ou le procès d'un sorcier* – Février 2025

*Ailleurs*

*Nouvelles*

*Entre Eve et Adam* – Les Presses du Midi, 2011

*La Bigote ne fait pas le moine (anthologie)* – Le Poutan, 2018

*À La Frontière* – ExAequo, 2018

*Le Diable vous emporte (anthologie)* – Le Caïman, 2019

*Itinéraires noirs (anthologie)* – EndoMorphoses 28, 2022

*Nihil Ex nihilo* – Ska (ebook), 2022

*Romans historiques*

*Le Miroir de Gorgo* – Les Presses Du Midi, 2011, réédition BoD 2026

*Dans les Sandales de Plaute* – Les Presses Du Midi, 2013

*La Prophétie de Bretagne* – Rive d'or, 2022

*Homère avant Homère* – Héraclite 2022

*Thriller-fantasy young adult*

*Les Légions d'Hadès :*

Tome 1 : *Le Réveil* – Eaux Troubles 2019, puis Rive d'or, 2023

Tome 2 : *Aurélia* – Eaux Troubles 2021, puis Rive d'or, 2023

Tome 3 : *La Marque d'Hadès* – Eaux Troubles, 2022 puis Rive d'or, 2023

Tome 4 : *Chez la Gorgone* – Rive d'or, 2023

Tome 5 : *Néo* – Rive d'or, 2023

Tome 6 : *Hadéïa* – Rive d'or, 2023

*Polar/Thriller*

*Bêta-Tueurs* – Rive noire, 2022

*La Délicate défense de l'éléphante* – BoD 2025

*Le Projet L.* – BoD 2025

# *Sommaire*

|             |    |
|-------------|----|
| Prologue    | 2  |
| Chapitre 1  | 4  |
| Chapitre 2  | 10 |
| Chapitre 3  | 13 |
| Chapitre 4  | 18 |
| Chapitre 5  | 22 |
| Chapitre 6  | 27 |
| Chapitre 7  | 32 |
| Chapitre 8  | 37 |
| Chapitre 9  | 42 |
| Chapitre 10 | 46 |
| Chapitre 11 | 49 |
| Chapitre 12 | 53 |
| Chapitre 13 | 56 |

## *Prologue*

Ali était un adolescent peu extraverti. D'ordinaire, il déambulait dans les rues du Caire sans se faire remarquer, vêtu d'une tunique assez quelconque.

Brun, basané, le regard acéré, l'adolescent égyptien épiait pourtant tous ceux qui l'entouraient. Ce n'était pas qu'il soit d'un naturel méfiant, mais depuis toujours, ses rêves l'invitaient à se montrer vigilant, durant la journée.

La nuit, son sommeil était peuplé de visions merveilleuses, et surtout, dans ses songes, les animaux lui parlaient. Banal, me direz-vous ?

L'originalité de son cas faisait que le jour aussi, Ali paraissait comprendre les bêtes. Il dialoguait avec les matous qu'il croisait, discutait avec les oiseaux et les souris rencontrés.

Mais cela il ne l'avouait pas à voix haute, car ses parents se seraient moqués de lui. Il ne pouvait pas décréter qu'il communiquait avec chats, chiens, singes et chameaux à quatorze ans passés. Qui le croirait ?

Ses nuits étaient peuplées de mythes et rencontres féériques.

La déesse Bastet lui apparaissait en personne. Souvent, dans la vraie vie, elle prenait l'apparence d'un sphynx, ce chat sans poils qu'il voyait sur sa route, à l'occasion, et le petit animal lui glissait à l'oreille quelques vérités.

Cette année, en septembre, Bastet était venue plusieurs fois le prévenir : le cours de sa vie allait évoluer. Cet automne, Ali allait prendre en charge des touristes dont le projet changerait à jamais son existence.

Mais la déesse-chat ne l'avait pas prévenu qu'il gagnerait par la même occasion des amis précieux.

La rencontre était imminente. L'aventure l'attendait.



# *Chapitre 1*

*10 octobre 1930, Le Caire, Égypte*

Le père d'Ali était drogman, c'est-à-dire guide touristique. Il avait l'habitude de louer ses prestations aux étrangers, surtout pour visiter le site des pyramides de Gizeh.

Depuis deux ans, Ali accompagnait son père sur le terrain, servant d'interprète et escortant les groupes d'Européens pressés de découvrir les trésors égyptiens proches du Caire.

Ce jour-là, l'expédition s'annonçait inhabituelle : l'horaire, pour commencer, était tardif. Le public, ensuite, paraissait bien jeune : il s'agissait de deux jeunes gens de son âge, et de quelques fellahs.

Ali ne savait pas encore que le garçon à l'initiative de cette excursion, Dany Roche, venait sur place pour rencontrer le Sphinx du désert, et tenter de faire le lien entre le site antique et son médaillon hérité de son grand-père.

L'adolescent blond qui l'accompagnait était Fritz Bauer, le fils de l'ambassadeur d'Autriche.

Tous deux espéraient comprendre ce que la collection de momies de Daniel-Marie Fouquet avait de si précieux, et qui pouvait l'avoir achetée aux enchères.

La négociation avec le drogman fut sérieuse. Une fille des rues, Nijma, s'était dissimulée parmi les porteurs d'eau

de ce petit convoi de visiteurs. Elle était vêtue à la garçonne, méconnaissable.

À cette heure, il n'y avait plus grand monde pour vouloir explorer les pyramides antiques. Ceux qui passaient le pont des Anglais et demandaient les services des dresseurs de baudets avaient le projet de rapporter un souvenir, glané sur le site : dans le meilleur des cas, une bouteille de sable ou quelques pierres subtilisées. Les vrais pillers tenteraient d'accéder à un couloir qui descendait dans l'antichambre de Khéops ou de Khéphren où des *oucheb-tis* subsistaient. Ces statuettes incarnaient les serviteurs du pharaon dans l'après-vie, avec des biens de valeur.

En arabe, le traducteur-interprète s'appelait *tourgou-mân*. Les deux jeunes gens avaient négocié un *tarfi* à trente piastres chacun : en temps normal, la montée jusqu'aux pyramides leur aurait coûté dix piastres, l'entrée dans les ruines et le temple représentait quinze piastres de plus, et le chameau se payait huit piastres à l'heure.

Dans leur escorte, trois types enturbannés trimbaient le matériel nécessaire pour s'éclairer et cheminer dans les couloirs labyrinthiques de la pyramide. Quelques gamins marchaient à leurs côtés, portant des gourdes. C'est parmi eux que Nijma s'infiltra.

Dès qu'il vit les Européens, Ali ne tarit pas d'éloge sur son chameau.

— Il s'appelle Jamal, les prévint-il. Il est docile, mais têtu. Il vous aime bien, apparemment. Sinon, il aurait déjà craché par terre, pour montrer son mécontentement.

— Tu parles bien français, Ali, le félicita Dany.

— Français, anglais, allemand, et arabe, bien sûr, récita leur jeune guide. C'est notre commerce. Vous craignez le soleil, pour vous lancer dans cette visite si tard ?

— Oui, nous souhaitions éviter l'ardeur de la journée, avança Dany.

— Vous arriverez à vous repérer dans cette semi-obscurité ? s'inquiéta Fritz. Les lampes n'éclairent pas loin.

— Nous suivrons les étoiles, plaisanta Ali. Et les chameaux connaissent la route, ne vous tracassez pas.

Lui-même était perché sur une femelle. Fritz fut secoué à chaque pas du grand mâle clair qu'on lui avait attribué. Dany flatta l'encolure de Jamal. Le camélidé aux longs cils et au cou gracieux avait le poil plus rêche qu'il ne l'eût cru.

Les porteurs de matériel étaient installés sur des baudets. Les enfants allaient à pied. Ils devaient presque courir, pour garder le rythme.

La caravane chemina une petite demi-heure, sortant de l'agglomération du Caire afin de se rapprocher du désert. Là-bas, l'immense Sphinx veillait sur la nécropole : dans des chambres de tailles diverses, suivant leur rang, le pharaon et ses proches reposaient.

— Les pyramides s'appellent « escaliers du ciel ». Elles avaient pour fonction de garantir le culte du soleil : « Rê ». Notre pharaon invoquait l'astre chaque matin, même outre-tombe. Autour de lui, ses femmes et sœurs se joignaient à sa prière. Il y a aussi des petits *tumuli*, qu'on appelle « mastabas », pour les courtisans qui l'ont escorté dans la mort, expliqua Ali.

— C'est... grandiose ! s'exclama Fritz, étranglé par l'émotion, en découvrant le sommet des pyramides les plus élevées. Combien ça mesure ?

— La demeure éternelle de Khéops culmine à 146 mètres, précisa le drogman. Celle de Khéphren est un peu plus petite, mais comme elle est construite sur un terrain plus haut, on dirait que c'est elle qui l'emporte. Quant à son gardien, le Sphinx, son nom grec est la transcription de l'égyptien « shespankh » : cela signifie « statue vivante ». Il a désormais quatre mille cinq cents ans. Il a survécu aux dynasties des empires pharaoniques, aux périodes de domination grecque puis romaine, aux Turcs, aux

Britanniques. Désormais, notre bon roi Fouad I<sup>er</sup> autorise les visites, et permet aux équipes archéologiques de poursuivre les fouilles à Saqqarah et à Louxor, d'octobre à janvier. Il reste encore des trésors à mettre au jour.

Nijma fit mine de vérifier si les gourdes d'eau étaient toujours bien fermées, ballotées par les flancs des ânes. En réalité, elle était impressionnée par la majesté du site et sa pérennité. Gizeh était un site connu depuis longtemps : y restait-il encore quelque merveille à récupérer ?



Jamal et les autres chameaux marquèrent l'arrêt. Ils étaient arrivés à la fin de la piste. Devant eux, le sable recouvrait le sol, à perte de vue. Émergeant de la dune, les pyramides et leur gardien se dressaient.

— Mais pourquoi le nez du pharaon est-il cassé ? s'écria Dany, déçu, quand il balaya le visage énigmatique du Sphinx avec sa lampe de poche.

Bien que ce soit presque hors de portée d'éclairage, on devinait que la sculpture, sous l'éclat de la lune, avait été endommagée.

— C'est une longue histoire, commença Ali en claquant de la langue.

Un auditoire se forma, autour de lui : les gosses qui s'étaient mêlés aux fellahs étaient curieux de connaître la mésaventure du gardien de pierre. La plupart ne comprenaient pas le français, et Ali dut traduire en arabe tous ses propos. Cela ralentissait le débit de son récit, mais c'était amusant d'entendre les mêmes exclamations, comme par effet d'écho, quelques minutes après avoir soi-même réagi.

Dany et Fritz écoutèrent, fascinés.

— Le Sphinx est une représentation divinisée du pharaon Khéphren. Il veille sur la nécropole, c'est-à-dire la cité des morts, puisque les pyramides sont des tombeaux

du roi et de ses proches. Autrefois, il y a quatre mille cinq cents ans, quand le lion à tête humaine a été taillé dans la roche, le calcaire était peint. On trouve encore des pigments de couleur, sur son visage, pour rehausser les contours de ses yeux, par exemple. Or, les Mamelouks, dirigés par un cheikh turc, au XIV<sup>e</sup> siècle, ont jugé son sourire païen et insultant.

Fritz dut se faire expliquer le mot « païen » par Dany.

— Cela signifie « offensant pour la religion musulmane ».

Nijma, suivant de près la leçon, comprit qu'une idole de pierre avait dérangé les convictions des envahisseurs, en des temps où leur Dieu unique et leurs croyances interdisaient de reproduire l'image du sacré.

Le père d'Ali compléta :

— Les Mamelouks se sont alors entraînés au tir à canon... en visant le sourire du pharaon qui les défiait. À vingt mètres de hauteur.

— Ils ont raté sa bouche, commentèrent les gamins en guenilles, qui buvaient ses paroles. C'est le nez, qu'ils ont touché. Le nez !

— Quand les Français de Napoléon Bonaparte sont venus constater que les vestiges égyptiens étaient les plus majestueux du monde, le vandalisme avait déjà eu lieu. Ce n'est pas l'Empereur qui est responsable de ce saccage.

Dany approuva la remarque, d'un signe de tête. Son drogman prenait soin de ne pas l'offenser, puisque sa famille était française.

Les enfants s'envoyaient du sable au visage, jouant à reproduire l'attaque turque.

Le vent déplaçait les mottes et le désert était comme une mer mouvante. Même les griffes du monstre et le socle de cette statue étaient recouverts régulièrement par l'amas de terre poussiéreuse.

Le guide, gardant son sérieux, poursuivit sa présentation auprès de ses clients :

— Le calcaire continue de s'éroder. Notre Sphinx est malade, malheureusement. En plus d'être défiguré.

L'usure du temps faisait des ravages. Dany Roche trouverait-il ici les réponses aux questions qu'il se posait sur son grand-père féru d'égyptologie ?

## Chapitre 2

L'expédition se poursuivait à l'intérieur du site. Ali et son père guidèrent la petite équipe vers la demeure funéraire de Khéops.

Une brèche était visible — l'entrée — à quelques mètres au-dessus du niveau du sable. Il fallait gravir les premières marches du flanc nord du monument pour y pénétrer. Les façades des édifices de Gizeh semblaient plus lisses, au fur et à mesure qu'elles s'élevaient.

— Comment de simples hommes ont-ils pu apporter ces pierres gigantesques, afin de monter jusqu'au sommet ? voulut savoir Dany.

Ali lui expliqua :

— C'est un travail d'esclave, harassant, qui a pris des dizaines d'années pour chaque tombeau. Les architectes formés par Imhotep, Néfermaât et son fils Hemious ont creusé un canal de dérivation pour faire débarquer les blocs de calcaire, taillés dans plusieurs carrières voisines, le plus près possible du chantier pharaonique. Cela a été acheminé par le Nil. Il fallait attendre les trois mois de crue pour que le fleuve achalande les marchandises, et des rampes d'accès permettaient de faire glisser les énormes carrés jusqu'à leur emplacement, sous la supervision du vizir. Empilés, suivant un rapport de 14/11, les morceaux de calcaire forment une construction suivant un angle d'inclinaison de 51 degrés 50, soit une pente connue sous le rapport de « nombre d'or ». L'orientation de la pyramide est alignée sur l'étoile polaire. Un travail de génie !

Fritz se mordilla les lèvres. Il n'avait pas tout compris à cette leçon de géométrie. Le jeune guide l'avait perdu dès qu'il avait évoqué la hauteur divisée par la demi-base de l'édifice. Il s'imagina plutôt trente mille hommes, en train de tirer sur des cordes pour permettre à un traîneau, ou à une plateforme chargée de pierres de glisser sur des rondins, respectant une pente de 9 degrés maximum, humectée et graissée par du limon venu du Nil.

En vingt ans de labeur, le roi dut asservir son peuple pour remplacer la main-d'œuvre tuée à la tâche. Avec une pensée pour ces victimes d'un projet colossal, le jeune homme autrichien s'apprêta à découvrir si tout cela en valait la peine.

— Ce qui est le plus intéressant est la forme de la pyramide, abrégée Ali. L'écrin veut impressionner le soleil en représentant l'un de ses rayons, à huit faces.

— Huit ? entendit-on.

— Oui, on dirait qu'il n'y en a que quatre, mais en réalité, chaque côté exposé dans la direction des points cardinaux comporte une subdivision : nord-est ou nord-ouest, par exemple.

— Et à l'intérieur ?

— L'accès aux chambres de la famille royale nécessite de s'enfoncer dans l'édifice. Autrefois, les ouvriers devaient entrer et évacuer par un puits central, abrupt. Désormais, nous utilisons un boyau descendant, pour accéder à la salle où les couloirs de ce labyrinthe se rejoignent. J'espère que personne n'est claustrophobe ?

— Pourquoi ? releva Dany.

— Il va falloir ramper dans un long couloir bas de plafond mais c'est passer : vous verrez, une fois dans la galerie principale, on peut de nouveau cheminer debout. Elle mesure neuf mètres de hauteur et elle est constituée de blocs de granit rouge.

Dany Roche avait une formation de vendeur de meubles, pas de sportif de haut niveau ou d'aventurier. Il déglutit. Il ne s'était jamais confronté à une expédition de la sorte. Mais pour ne pas paraître timoré face à Fritz, cet adolescent autrichien plutôt téméraire, rencontré au Caire quelques jours plus tôt, Dany décida de relever le défi et lâcha :

— Allons-y !



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,  
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

**[www.nco-editions.fr](http://www.nco-editions.fr)**

---

Cendrine Bertani

Chasseurs de trésors – 2. Ali

Version gratuite - Ne peut être vendu

*Illustration de couverture : JYG*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.*

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

[nco-editions.fr](http://nco-editions.fr)